

HOMÉLIES SUR LA PREMIÈRE ET LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

AVANT-PROPOS

Ces homélie furent évidemment prononcées à Constantinople; c'est l'orateur lui-même qui nous l'apprend. Vers la fin de la huitième homélie sur la première épître, il s'exprime ainsi : «Quant à moi, je devrai rendre compte de ces hautes fonctions; moins que tout autre je puis m'y dérober.» Il le dit d'une manière peut-être encore plus claire dans la quatrième homélie sur la seconde épître : «Le diable s'arme contre nous avec plus de violence; car, dans la guerre, c'est le chef avant tout que les ennemis s'efforcent de terrasser.»

Chrysostome revient à chaque instant sur les vices et les désordres de la capitale; il attaque surtout d'incroyables superstitions régnant à cette époque, et qu'on retrouve plus ou moins dans tous les siècles, sans en excepter ceux qui se montrent les plus fiers de leurs lumières et de leur civilisation. Le saint docteur n'épargne pas les théâtres, il les proscriit sans restriction, et certes à bon droit : rien ne tourne à la perte de la jeunesse, et même de l'âge mûr, comme de tels spectacles, amusement favori des peuples démoralisés, instrument de démoralisation pour les peuples ayant encore des vertus et des croyances. Il condamne aussi le luxe excessif qu'on déployait dans les funérailles; il se déchaîne tout particulièrement contre les hommes qui ne croient pas à la résurrection, qui s'imaginent que l'âme meurt avec le corps; et certes il est aisé de comprendre les ravages que doit exercer une pareille doctrine. On trouvera dans ces homélie certains traits qui peignent les idées, les mœurs, les événements même de cette époque sous un jour inattendu; un lecteur studieux saura bien les relever par lui-même.

Le style laisse quelquefois à désirer, ce qui tient aux occupations si graves et si multiples qui devaient nécessairement absorber un archevêque de Constantinople; mais on y sent toujours l'âme du saint et le souffle du génie.

HOMÉLIES SUR LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

HOMÉLIE 1

«Paul et Sylvain et Timothée, à l'Eglise des Thessaloniens, en Dieu le Père et le Seigneur Jésus Christ, grâce et paix à vous de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ. Nous rendons sans cesse grâces à Dieu pour vous, nous souvenant toujours de vous dans nos prières, n'oubliant jamais l'œuvre de votre foi, le labeur de votre charité, la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père.»

1. Comment, ayant avec lui Timothée lorsqu'il écrivait aux Ephésiens, ne l'a-t-il pas mentionné dans sa lettre, bien que ce disciple ne fût pas un inconnu pour eux, et qu'il eût mérité même leur admiration ? «Vous savez par expérience qu'il m'a servi dans mon ministère auprès de vous comme un fils sert son père, avait-il dit. Je n'ai personne dont les sentiments s'accordent autant avec les miens, et qui professe pour vous une aussi tendre sollicitude.» (Phil 2,22) Pourquoi le nomme-t-il ici ? S'il ne le nomme pas d'abord, c'est parce qu'il devait incessamment l'envoyer, je suppose, et qu'il est inutile d'écrire quand on doit soi-même porter la lettre. Paul déclare son intention : «J'espère vous l'envoyer sous peu.» (Ibid., 23) Ce n'est plus maintenant la même chose; le disciple était de retour, on ne doit pas s'étonner qu'il écrive. «Lorsque dernièrement Timothée est venu de votre part vers nous,» dit encore l'Apôtre. (I Th 3,6) Et pourquoi nomme-t-il Sylvain le premier, malgré les magnifiques témoignages qu'il rend lui-même de Timothée, et quoiqu'il le préfère à tous ses autres disciples ? Peut-être celui-ci le demandait-il à cause de son humilité profonde. Voyant le maître s'abaisser lui-même au point de joindre à son nom celui du disciple, il aura pensé devoir à plus forte raison faire une telle prière. «Paul et Sylvain et Timothée, à l'Eglise des Thessaloniens.» Il ne se donne aucune qualification, ni celle d'apôtre ni celle de serviteur. Je pense que c'est parce qu'il s'adresse à des hommes récemment initiés aux enseignements de l'Evangile, et qui n'avaient pas encore vu Paul à l'œuvre : il tait sa dignité, pourrait-on dire, parce que, chez eux, la prédication était au début.

«A l'Eglise des Thessaloniens.» Remarquez cette expression. Comme ils étaient probablement en petit nombre et ne formaient qu'une faible société, il les encourage en leur donnant le titre d'Eglise. Lorsqu'un temps considérable s'est écoulé et que la réunion est nombreuse, il ne parle plus ainsi. Comme le nom d'une assemblée est dans la plupart des cas celui d'Eglise, mais d'une assemblée qui présente déjà quelque organisation, il se plaît à les désigner par ce titre. «Dans le Père, poursuit-il, et le Seigneur Jésus Christ.» L'Eglise des Thessaloniens a donc son existence et sa force en Dieu. Voilà de nouveau le nom de Dieu s'appliquant au Fils aussi bien qu'au Père. Paul ajoute ce nom pour distinguer l'Eglise chrétienne de celles que formaient en si grand nombre les Juifs et les Gentils. C'est une bien grande gloire que d'exister en Dieu, une gloire à laquelle on ne saurait rien comparer. Puisse donc cette Eglise mériter une semblable dénomination; mais je crains qu'elle n'en soit bien éloignée. L'esclave du péché, on ne peut pas vraiment dire qu'il est en Dieu. «Grâce à vous et paix.» Voici que l'Epître va commencer par des éloges : «Nous rendons sans cesse grâces à Dieu pour vous tous, nous souvenant de vous dans nos prières. » Rendre grâces à Dieu pour eux, c'est attester qu'ils ont fait de grands progrès, puisqu'on les loue de cela même, et que de plus on bénit Dieu comme le principe et l'auteur de tout ce bien. Il leur enseigne encore la modestie, en leur faisant entendre qu'ils doivent tout à la puissance divine. L'expression de sa reconnaissance est le témoignage de leurs vertus; la part qu'il leur accorde dans ses prières est celui de son amour pour eux. Après cela, pour leur montrer qu'il ne se souvient pas seulement d'eux quand il prie, et qu'ils sont toujours présents à sa mémoire, il ajoute, comme bien souvent ailleurs : «N'oubliant jamais l'œuvre de votre foi, le labeur de votre charité, la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu votre Père.» Que signifient ces mots ? Ou bien, qu'il se souvient devant Dieu le Père, ou bien que leur charité s'exerce en présence de Dieu.

Il ne se borne pas à dire que son souvenir ne souffre pas d'interruption, il déclare aussi qu'ils en sont l'objet; et pour que vous ne regardiez pas ces mots comme une redondance, il vous en montre l'utilité par cette parole : «Devant Dieu le Père.» S'il les ajoute, c'est encore parce que personne dans le monde n'approuvait ce qu'ils avaient fait de bien, et ne pouvait les

en récompenser. C'est donc comme s'il leur disait : Ayez confiance, vous travaillez devant Dieu. Que faut-il entendre par «l'œuvre de la foi ?» L'œuvre de la foi, c'est que rien n'ait ébranlé votre constance. Si vous croyez, souffrez tout; si vous refusez la souffrance, vous n'avez pas la foi. Est-ce que les biens promis ne sont pas de nature à nous faire accepter mille morts, du moment où nous y croyons, plutôt que de les perdre ? C'est le royaume des cieux que nous avons en perspective, l'immortalité, une vie qui n'aura plus de terme. Donc on souffre tout dès qu'on a la foi. Donc aussi la foi se manifeste par les œuvres. Et l'expression de l'Apôtre doit être remarquée; car il ne demande pas simplement la foi, il demande qu'elle se révèle par l'action, par la constance, par un zèle ardent, «travail de la charité.» Aimer d'une manière quelconque, quel travail ou quelle peine cela peut-il être ? Là aucune fatigue; mais aimer véritablement, c'est une rude tâche. En effet, je vous le demande, on soulève tout pour nous arracher notre affection; et que nous résistions à tout, n'est-ce pas une fatigue ? Que ne souffrirent pas les disciples pour demeurer fidèles à la charité ? Les ennemis implacables de la prédication ne se rendirent-ils pas chez l'hôte de Paul, et, n'ayant pas trouvé. L'Apôtre, ne traînèrent-ils pas Jason devant les magistrats de la cité ? Était-ce un petit travail, je vous le demande encore, de subir ces tentations, de résister à cette tempête, quand la semence évangélique avait à peine germé ? «Et même ils exigèrent de lui une caution.» (Ac 17,9) Il la donna, poursuit l'auteur des Actes, et fit partir Paul. Cela nous semble-t-il peu de chose, encore une fois ? cet homme ne s'est-il pas exposé pour sauver le ministre de l'Évangile ? Voilà ce que Paul appelle le travail de la charité, travail qui produisait de pareilles chaînes.

2. Observez de plus qu'il commence par signaler leurs bonnes œuvres, et ne parle des siennes qu'après cela, pour ne pas paraître se glorifier et les avoir prévenus de son affection. «La fermeté de votre espérance,» la fermeté dans les tribulations. La persécution à laquelle ils étaient en butte durait toujours, au lieu d'être une tourmente passagère. La guerre n'était pas seulement dirigée contre Paul, le maître de la doctrine, elle l'était aussi contre les disciples. Si tels se montraient les ennemis à l'égard des thaumaturges, des hommes les plus dignes de respect, quelles devaient être, pensez-vous, leurs dispositions à l'égard des habitants de la même cité, des membres quelquefois de la même famille, quand tout à coup ils les voyaient se séparer d'eux ? C'est encore un témoignage que Paul rend aux Thessaloniens : «Vous avez été les imitateurs des Églises de Dieu, qui sont dans la Judée.» (I Th 2,14) «La fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père.» Admirable langage que celui-là; car tout procède de la foi et de l'espérance. Ce qui se passait ne manifestait pas uniquement leur courage, mais prouvait de plus combien ils croyaient aux récompenses promises. Aussi Dieu permettait-il que les persécutions eussent lieu dès le commencement, afin qu'il ne fût pas possible de dire que la prédication était une affaire d'entraînement ou de flatterie; afin que leur ferveur devint manifeste, et qu'on y vit, non l'effet de la persuasion humaine, mais la puissance même de Dieu, agissant au fond des âmes et les disposant à braver mille fois la mort. C'est ce qui n'aurait pu se faire, s'il n'avait pas dès le premier moment posé d'une manière inébranlable les fondements de la prédication.

«Vous savez, frères bien-aimés, que votre élection vient de Dieu, parce que notre prédication n'a pas été seulement en paroles, et qu'elle a consisté de plus dans la puissance, dans l'Esprit saint, dans la plénitude des grâces; et vous savez aussi ce que nous avons été parmi vous et pour vous.» Que signifient ces dernières paroles ? L'Apôtre y rappelle les grandes œuvres opérées par lui, mais non d'une manière formelle; il veut avant tout poursuivre leur éloge. Ce qu'il dit revient à ceci : Nous n'ignorons pas que vous êtes du nombre des âmes généreuses et fortes, que Dieu vous a choisis : et c'est pour cela que nous-mêmes supportons tout pour vous. Cette expression, «ce que nous avons été,» signifie qu'il est prêt à donner sa vie pour eux avec une ardeur extrême, sans que rien puisse l'arrêter; et ce n'est pas à lui qu'ils en doivent la reconnaissance : comme ils sont au rang des élus, ils ont droit à ce dévouement sans bornes. Le même sentiment lui fait dire ailleurs : «Je souffre ces choses à cause des élus.» (II Tim 2,10) Après avoir indiqué ce qui le regarde lui-même, il semble ajouter : Dès que vous êtes des bien-aimés et des élus, c'est justice que je souffre tout pour vous. Ce n'est pas seulement en leur donnant des éloges qu'il les raffermissait, c'est en leur rappelant encore qu'ils avaient eux-mêmes déployé une vigueur en rapport avec leur zèle. Il continue donc : «Et vous êtes devenus mes imitateurs, et les imitateurs du divin Maître, recevant la parole au milieu des tribulations, dans la joie de l'Esprit saint.» Juste ciel, quel magnifique éloge ! de disciples ils sont tout à coup devenus docteurs : non contents d'écouter la parole, ils se sont immédiatement élevés à la hauteur même de Paul.

Et ce n'est rien en comparaison de ce qui suit; voyez comme il les élève plus haut : «Vous êtes devenus les imitateurs du divin Maître.» Comment ? «En recevant la parole au

milieu des tribulations, dans la joie de l'Esprit saint.» Ce n'est pas simplement dans la tribulation, c'est au milieu des tribulations, parmi des épreuves sans nombre. Vous pouvez le voir dans les Actes des Apôtres : il y est dit de quelle façon la persécution fut excitée contre eux, comment leurs ennemis les dénoncèrent aux magistrats et soulevèrent la ville. On ne peut pas dire cependant qu'étant dans la tribulation, ils sont restés fidèles avec peine, en gémissant; c'est avec une grande joie. Les apôtres en avaient donné l'exemple : «Se réjouissant d'avoir été jugés dignes de subir des affronts pour le nom du Christ.» (Ac 5,44) Voilà ce qu'il y a de vraiment admirable. C'est déjà beaucoup de souffrir la tribulation avec quelque patience; mais s'en réjouir, c'est se montrer supérieur à la nature humaine et n'avoir plus, pour ainsi parler, qu'un corps impassible. Comment furent-ils les imitateurs du Christ ? En ce que lui-même a beaucoup souffert, sans pousser une plainte, avec joie; car c'est de sa propre volonté qu'il se trouvait dans de pareilles épreuves. Pour nous il s'est anéanti, allant au-devant des crachats, des souflets, de la croix même; et il s'en réjouissait tellement qu'il appelait cela sa gloire : «Père, disait-il, glorifiez-moi.» (Jn 17,1) «Avec joie, poursuit l'Apôtre, dans l'Esprit saint.» La tribulation affecte la partie matérielle de notre être, la joie brille dans les hauteurs spirituelles. Je m'explique. Les accidents de la vie sont tristes et pénibles; mais les résultats en sont joyeux, l'Esprit le voulant ainsi. Il est donc possible qu'on ne se réjouisse pas quand on souffre, et c'est quand on souffre pour ses péchés; tandis qu'on se laissera flageller avec allégresse quand c'est pour le Christ.

3. C'est là ce que l'Apôtre nomme la joie de l'Esprit; on la respire dans ce que la nature repousse avec horreur. On vous a suscité mille peines, dit-il, vous avez subi la persécution; mais l'Esprit ne vous a pas abandonnés dans ces épreuves. Comme les trois enfants étaient entourés d'une douce rosée dans la fournaise, vous l'êtes aussi dans la tribulation. Cela ne dépendait pas assurément de la nature du feu et ne pouvait avoir pour cause que le souffle de l'Esprit : il n'est pas non plus dans la nature de la tribulation de nous donner la joie, et cette joie ne peut venir que d'une souffrance endurée pour le Christ, de la divine rosée de l'Esprit, qui transforme en un lieu de repos la fournaise des tribulations. «Avec joie,» et non avec une joie quelconque, mais avec une intarissable joie; c'est ce qu'il faut entendre, dès que l'Esprit saint en est l'auteur. «De telle sorte que vous êtes devenus un type pour tous les croyants dans la Macédoine et l'Achaïe.» Voilà donc qu'il les aborde : Vous avez brillé d'un tel éclat que vous êtes devenus les maîtres et les modèles de ceux qui vous avaient précédés. C'est un trait vraiment apostolique. Il ne les pose pas comme modèles de ceux qui devront croire, mais bien de ceux qui croyaient : En descendant les premiers dans l'arène, vous avez enseigné de quelle manière il faut croire en Dieu. L'Achaïe est prise ici pour toute l'Hellade. Voyez-vous ce que c'est que le zèle ? il n'exige pas de temps, il n'admet pas même de retard; il lui suffit d'apparaître pour tout accomplir. Ceux à qui cette lettre s'adresse, avaient les derniers reçu la prédication, et cependant ils étaient devenus les maîtres des premiers. Que personne donc ne se décourage; aurait-on employé beaucoup de temps à ne rien faire, en quelques instants on peut opérer le bien qu'on n'a pas fait antérieurement, et plus encore. Si celui qui n'avait pas cru jusque-là, jeta tant d'éclat dès le principe, combien plus le pouvaient ceux qui croyaient déjà ? Il ne faut pas néanmoins se laisser aller à la négligence, dans la pensée que peu de temps suffit pour tout mettre en ordre; car l'avenir est incertain, et le jour du Seigneur est un voleur qui fond tout à coup sur nous quand nous dormons : si nous pratiquons donc la vigilance, le voleur ne nous surprendra pas, et ne nous emmènera pas sans que nous soyons préparés.

Soyons vigilants et sobres; il n'est plus dès lors un voleur qui nous surprend, mais bien un messenger royal qui nous appelle à la récompense promise : c'est notre apathie qui le transforme en voleur. Que personne donc ne dorme, que personne ne soit indolent pour la vertu; l'indolence est le sommeil dont je parle. Ne savez-vous pas à quel point nous sommes exposés pendant ce sommeil de l'âme, de quelles embûches nous sommes entourés ? Si nous veillons, nous n'avons guère besoin d'autre chose pour être en sécurité. Malgré les verrous, les gardes et les sentinelles, le voleur trouve le moyen d'entrer. Pourquoi parlé-je de la sorte ? Parce que, si nous veillons, nous n'avons pas besoin du secours des autres; et que, si nous dormons, le secours des autres ne nous servira de rien, nous périrons en dépit de leurs efforts. C'est un précieux avantage d'avoir pour soi les prières des saints, mais à la condition que nous accomplirons nous-mêmes de bonnes œuvres. – Et que me font les prières d'autrui, me direz-vous peut-être, quand je travaille moi-même, de telle sorte que je n'en aie plus besoin ? – Je ne veux pas non plus qu'on s'en repose sur ces prières; seulement, nous n'en avons pas moins besoin de les obtenir, si nous savons le comprendre. Paul ne disait pas : A quoi bon pour moi vos prières ? quoique ceux qui priaient pour lui ne fussent pas dignes de lui

être comparés en quoi que ce soit; et vous dites : A quoi bon pour moi vos prières ? Pierre n'a jamais prononcé rien de pareil. «On ne cessait dans l'Eglise de prier Dieu pour lui.» (Ac 12,5) Et vous osez dire : Je n'ai nul besoin de vos prières ? Vous en avez besoin par la raison même que vous pensez n'en avoir pas besoin. Deviendriez-vous semblable à Paul, que les prières vous seraient encore nécessaires. Ne vous exaltez pas, de peur d'être rabaissé. Mais, comme je le disais tout à l'heure, nous devons nous appliquer aux bonnes œuvres, si nous voulons profiter des prières faites pour nous.

Ecoutez l'Apôtre : «Je sais que cela me profitera pour le salut, grâces à vos prières, et par le secours de l'Esprit de Jésus Christ.» (Phil 1,19) Ecoutez encore : «Afin que beaucoup de personnes se réunissent pour bénir Dieu des dons spirituels qu'il nous a faits.» (II Cor 1,11) Et vous osez dire, encore une fois : Je n'ai nul besoin de prières ? Si nous restons oisifs, il n'est pas d'homme dont les prières puissent nous être de quelque secours. Qu'obtint Jérémie pour son peuple ? Ne se présenta-t-il pas trois fois devant Dieu, et trois fois ne lui fut-il pas répondu : «N'intercède pas, ne prie pas pour ce peuple, parce que je ne saurais t'exaucer ?» (Jer 7,16) Que put faire Samuel pour Saül ? Ne pleura-t-il pas sur lui jusqu'au dernier jour, non content de prier pour lui ? Quel bien fit-il aux Israélites ? EL cependant ne disait-il pas : «A Dieu ne plaise que je cesse de prier pour vous ?» (I R 12,23) Et voilà que tous périrent. – Les prières ne servent donc de rien, m'objecterez-vous. – Au contraire, elles servent, et beaucoup, mais quand nous agissons nous-mêmes; les prières agissent avec nous et nous secondent : celui qui prie devient notre auxiliaire dans le bien que nous faisons; il ne peut pas nous venir en aide, si nous ne faisons rien.

4. Dans le cas où les prières auraient le pouvoir de nous mener au royaume malgré notre oisiveté, pourquoi tous les idolâtres ne deviendraient-ils pas chrétiens ? Ne prions-nous pas pour tout le monde ? n'est-ce pas ainsi que priaient Paul ? ne demandons-nous pas que tous se convertissent ? Or, dites-moi pourquoi tous les méchants ne deviennent pas bons ? n'est-il pas évident que par elles seules les prières ne peuvent rien accomplir ? Elles ne sont vraiment utiles que lorsque nous faisons ce qui dépend de nous. Voulez-vous savoir quelle est la puissance des prières ? souvenez-vous de Corneille et de Tabithe; écoutez Jacob disant à Laban : «Si la crainte de mon père n'était pas sur moi, tu m'aurais renvoyé les mains vides;» (Gen 31,42) écoutez Dieu lui-même : «Je protégerai cette ville à cause de moi, et à cause de David mon serviteur.» (IV R 19,34) A quelle époque ? Quand régnait Ezéchias, un autre juste. Si les prières avaient le même pouvoir dans un temps où se commettent de grands crimes, pourquoi Dieu n'a-t-il pas ainsi parlé quand vint Nabuchodonosor, et livra-t-il la ville ? Parce que l'iniquité prévalut. Samuel pria pour les Israélites dans une autre circonstance, et sa prière fut exaucée. Mais quand encore ? Quand eux-mêmes s'étaient rendus agréables à Dieu; c'est alors qu'il mit en fuite leurs ennemis. – Et quel besoin puis-je avoir des prières des autres, insisterez-vous, si déjà je plais à Dieu par moi-même ? – Ne dites jamais cela, ô homme ! Le besoin, un multiple besoin existe toujours. Entendez Dieu disant aux amis de Job : «Et lui priera pour vous, et le péché vous sera pardonné.» (Job 62,8) Le péché qu'ils avaient commis n'était pas cependant très grave. Et voilà que ce même juste qui sauvait alors ses amis en priant pour eux, n'aurait pas pu dans la suite, sous le règne de la loi, arracher les Juifs à leur perte. Pour que vous n'en doutiez pas, écoutez Dieu disant par un prophète : «Alors même que Noë, Job et Daniel se présenteraient devant moi, ils ne délivreraient pas vos fils et vos filles, parce que le mal a prévalu;» (Ez 14,16) et par un autre : «Alors même que se présenteraient Moïse et Samuel.» (Jer 15,1) Remarquez que cela est dit à deux prophètes, parce que l'un et l'autre avaient prié pour les Juifs, sans obtenir l'objet de leur demande. Ezéchiel l'atteste ainsi : «Hélas ! Seigneur, vous effacez les restes d'Israël !» (Ez 9,8)

Et puis, pour montrer qu'il agit en cela avec justice, et qu'il ne méprise pas le saint en n'acceptant pas sa prière, Dieu lui déclare les péchés de ce peuple, comme s'il lui disait : C'en est assez sans doute pour te faire voir que, si je repousse ta prière, c'est à cause de leurs prévarications, et nullement par mépris pour toi; mais il ajoute : «Noë, Job et Daniel se présenteraient-ils.» C'est avec raison qu'il adresse ce langage à celui qui avait tant souffert pour le salut de sa nation. Vous m'avez commandé, eût pu lui dire le prophète, de manger des ordures, et j'en ai mangé; de me raser la peau, et je l'ai rasée ? de dormir sur un côté, et j'ai dormi de la sorte; de sortir avec un fardeau, et je suis sorti; vous m'avez pris ma femme, en me défendant de gémir, et je n'ai pas gémi, j'ai supporté mon malheur avec courage. Pour eux j'ai fait mille autres choses; je vous prie pour eux maintenant, et vous n'exaucez pas ma prière. Pour lui montrer que, s'il refuse de l'écouter, ce n'est pas qu'il le méprise, Dieu lui dit : «Alors même que Noë, Job et Daniel prieraient pour vos fils et vos filles, je ne les écouterai

Homélie sur les épîtres aux Thessaloniens

pas.» Jérémie avait peu souffert par les ordres directs de Dieu, mais beaucoup par le fait de leur malice; que lui dit encore le Seigneur ?

«Ne vois-tu pas ce que ces hommes font ?» (Jer 7,17) Sans doute; épargnez-les cependant à cause de moi. C'est à cette demande que Dieu répond : «Moïse et Samuel auraient beau se présenter.» Moïse était leur premier législateur, il les avait délivrés d'un grand nombre de dangers, et lui-même disait : «Si vous leur pardonnez ce péché, pardonnez-le; sinon exterminerez-vous moi de même.» (Ex 31,32) Eh bien, serait-il là, formulerait-il la même demande, il ne serait pas exaucé; ni Samuel non plus, qui les avait également délivrés, qui dès son bas âge avait excité l'admiration. J'ai dit de lui que je lui parlais comme un ami parle à son ami, et non point par énigmes; j'ai dit aussi qu'il m'avait vu dans son enfance, qu'il m'avait apaisé, qu'il avait renoué la tradition prophétique. «La parole était rare en ce temps, il n'était plus de vision distincte.» (I R 3,1) Ces grands personnages se présenteraient-ils, je le répète, qu'ils n'obtiendraient rien. Il est dit de Noë : «C'était un juste parfait dans sa génération;» (Gen 6,9) et de Job : «Homme irrépréhensible, juste, vrai, pieux.» (Job 1,1) Ni ceux-là, ni Daniel, que les Chaldéens avaient regardé comme un dieu, n'auraient donc pas eu le pouvoir de sauver leurs fils et leurs filles.

Le sachant, ne dédaignons pas les prières des saints, et ne nous en reposons pas entièrement sur ces prières : d'une part, pour ne pas mener une vie négligente et stérile; d'autre part, pour ne pas perdre le plus précieux de tous les gains. Demandons-leur avec instance de prier pour nous et de nous tendre une main secourable; pratiquons nous-mêmes la vertu, et nous pourrons de la sorte acquérir les biens promis à ceux qui aiment Dieu, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.